AGROBIOSCIENCES

CHRONIQUES INRA 2020

12 OCTOBRE 2001

ORLÉANS, VILLE TRANQUILLE, RECHERCHE RASSURANTE

rédigé par Jean-Claude Flamant

Edité par la Mission Agrobiosciences. La Mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.
Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)
Retrouvez nos autres publications sur notre site : http://www.agrobiosciences.org

CONSEIL RÉGIONAL MIDI-PYRÉNÉES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFECTURE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

La démarche de prospective « INRA 2020 »

Entre septembre 2001 et avril 2003, Bertrand Hervieu, Président de l'INRA a conduit une série de débats dans les régions afin d'identifier les grandes questions qui entourent l'avenir de la recherche agronomique, débats auxquels ont participé une grande diversité de partenaires de l'INRA ainsi que le personnel de l'Institut.

Les « Chroniques » rédigées à cette occasion par Jean-Claude Flamant (Mission Agrobiosciences), sous sa responsabilité, plantent le décor, l'ambiance et l'état d'esprit de ces débats, en restituent la substance et formulent les premières analyses prospectives. On y sonde les liens entre les orientations de l'Institut et les enjeux majeurs de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. On y discute de la place des Régions à l'échelle de l'Europe en partenariat avec les grands organismes de recherche et les Universités. On y entend les préoccupations des chercheurs, les jeunes comme les seniors, sur la démarche, les difficultés et les passions du métier de chercheur.

Alors que le futur de la recherche scientifique - son financement, son organisation, ses orientations – est actuellement discuté à l'échelle nationale, ces « Chroniques » témoignent d'une attitude soucieuse d'éclairer ce que pourrait être à l'horizon de vingt ans la fonction de la recherche scientifique dans la société et sa place dans les territoires.

Le Rapport de prospective publié par l'INRA **(« *INRA 2020 – Alimentation, Agriculture, Environnement : une prospective pour la recherche* »)**. comprend trois Parties.

- la Première Partie (« ***Au risque du débat : paroles d'acteurs*** ») met en scène dans un débat en Cinq Actes les matériaux des « Chroniques » ainsi que le contenu de dix rencontres internes mobilisant le personnel de l'INRA
- la Deuxième Partie (« ***Des Scénarios pour l'INRA à l'horizon 2020*** » a été réalisée dans le cadre d'un groupe de travail sous la direction d'Hugues de Jouvenel (Futuribles International). Les éléments ayant servi à l'élaboration de ces Scénarios a fait l'objet d'une publication spécifique dans la Série « Travaux et Recherches en Prospective », coéditée par l'INRA et Futuribles International (n°19, janvier 2004), 259 pages, 20€. Commande sur www.futuribles.com
- dans la Troisième Partie (« ***Enseignements, convictions et ambition : de la prospective à la stratégie*** »), Bertrand Hervieu formule les enseignements à tirer de ces éclairages sur les futurs possibles et en déduit « un projet et une ambition pour la recherche agronomique publique ».

Les trois Parties du Rapport sont téléchargeables sur le site Web de l'INRA : voir www.inra.fr actualités)

Liste des Chroniques des débats « INRA 2020 »

Angers : « *Des voix pour une agriculture durable* » (7 septembre 2001)
Antibes : « *Les roses et leurs épines* » (11 octobre 2002)
Bordeaux : « *Les grands chantiers* » (22 novembre 2002)
Clermont-Ferrand - Theix : « *Le futur prend la parole* » (8 mars 2002)
Corte et San Giuliano : « *Les couleurs vives de la Corse* » (18 février 2003)
Dijon : « *A la recherche du Centre perdu* » (27 septembre 2002)
Lille Mons : « *Y-a-t-il encore un INRA au bout du champ ?* » (13 décembre 2002)
Lyon : « *Les ombres et les lumières de Rhône-Alpes* » (12 septembre 2002)
Montpellier : « *Où est l'INRA ?* » (26 octobre 2001)
Nancy : « A la recherche du futur dans la forêt lorraine » (29 mars 2002)
Nantes : « Le doute des bio polymères » (13 mars 2002)
Orléans : « *Ville tranquille, recherche rassurante* » (12 octobre 2001)
Paris : « *En appui à tous les Inras de demain !* » ((16 janvier 2003)
Rennes : « *Les 24 heures de Rennes* » (12 mars 2003)
Toulouse : « *Voir en rose les futurs de l'INRA* » (14 novembre 2003)
Tours Nouzilly : « *En écoute de la société* » (14 mai 2003)
Versailles *: « Dans le potager du Roi »* (6 décembre 2002)

Orléans
Ville tranquille, recherche rassurante

12 octobre 2001

Dans la rue de la République, entre la gare et la Place du Martroi au milieu de laquelle se dresse la statue de Jeanne-d'Arc, le tramway glisse, silencieux, aérien, comme irréel. J'en avais vu les travaux engagés il y a presque deux ans, alors que j'étais venu à l'invitation de la Section Prospective du Conseil Economique et Social Régional. « *Prospective* », c'est le mot-clé par lequel « La République du Centre » annonce la réunion qui va se tenir cet après-midi à l'INRA « La Source », avec le Président de l'INRA Bertrand Hervieu et de nombreux invités dont la liste est fournie au lecteur.

Orléans veut rester une ville tranquille. En témoigne l'arrêté municipal du 5 septembre 1821 : « ***Interdiction de sérénade, pour trouble à la tranquillité publique*** », affiché en bonne place sur l'un des murs de la salle à manger de l'Hôtel de l'Abeille où j'ai passé la nuit. En effet, explique le Maire, « *la sérénade est prétexte à sédition* ». Bien entendu, assure-t-il, Orléans est « *une ville réputée pour sa tranquillité* »… et ses habitants ne peuvent pas se prêter à de telles provocations, cependant « *si une puissance étrangère…* ». Alors donc, la sérénade est interdite à Orléans, tout comme dans plusieurs bonnes villes du Royaume, et ceci vu les lois du 24 décembre 1790 et du 27 germinal an 4 (16 avril 1796 précise le document, pour ceux qui ne sauraient pas faire la conversion). Quand même curieux ce texte édicté sous Louis XVIII et qui se réfère à une loi de Louis XVI -passe encore- mais aussi une loi de la période révolutionnaire… Authentique ou non cet arrêté, à Orléans on veut rester une ville tranquille. Et Jean-Claude Bégon, Président de Centre, me fait remarquer que la municipalité d'Orléans a été aussi la première en France à instaurer un couvre-feu pour les mineurs de moins de 15 ans… Et il complète cette note d'ambiance en évoquant la fameuse « Rumeur d'Orléans ».

Restaurant Sainte-Catherine, « *une bonne table* » m'a indiqué hier soir la jeune femme à l'accueil de l'hôtel. Une petite rue calme, qui part de la Place du Martroi. Le restaurant Sainte-Catherine, rue Sainte-Catherine, tient bien sa réputation, et j'y apprécie en terrasse une douzaine d'huîtres, arrosée de Pouilly-sur-Loire. Alors que je m'apprête à partir voilà que des cris proviennent de l'intérieur de l'établissement. Deux jeunes sortent précipitamment, chacun d'entre eux portant l'un par les bras, l'autre par les jambes, un troisième, qui apparaît vraiment abîmé, « pinté » ! « *On te l'avait bien dit ! Faut faire attention !* » Que s'est-il passé ? Sur la place voisine, d'autres jeunes chantent très fort, et font marcher à fond la sono de leur voiture. Un charivari d'étudiants qui déferle, probablement un bizutage de rentrée universitaire ! C'est vrai qu'il faudrait interdire les sérénades à Orléans pour la tranquillité des citoyens !

Cet hôtel de l'Abeille fait partie du patrimoine de la ville. Il a été fondé en 1903, et depuis 1919 est géré par la même famille Avenet, mentionne sa carte. Malgré les probables dégâts dus aux bombardements de 1940 sur ce quartier entre la gare et la cathédrale, l'hôtel a gardé toute sa décoration d'origine, autour de deux « icônes » : l'abeille (le nom de l'hôtel) et

Jeanne-d'Arc, inséparable de la mémoire de la ville. Tous les documents de l'hôtel sont aux armes de l'abeille, ainsi que la vaisselle ! Les murs de la salle à manger et de l'escalier sont couverts d'affiches éditées depuis le début du siècle à l'occasion des fameuses Fêtes de Jeanne d'Arc, célébrées au mois de mai. Et il y a aussi des gravures diverses qui évoquent les valeurs du patriotisme national et aussi de la dévotion religieuse à Sainte-Jeanne-d'Arc, des photographies anciennes, des statues, des faïences… C'est un peu comme un musée où l'on continuerait à vivre, une ambiance attachante. Cependant cet hôtel est « moderne » depuis sa création puisque comme l'indique une publicité discrète accrochée dans l'escalier d'entrée, on y fait le « **Nettoyage par le vide** », garantie de sa propreté.

Orléans, une évocation familiale. Nous passions sur le pont de la Loire, à l'occasion de nos voyages d'été par la route, pour aller rendre visite à la branche creusoise de la famille : les grands-oncles et grands-tantes et leurs enfants et petits enfants. Depuis 15 ou 20 ans, la Nationale 20 contourne ce qui était toujours un point névralgique sur notre parcours. Car une fois passée la Loire, en venant de Paris, on trouvait le soleil, ce qui nous changeait de la grisaille parisienne. S'il pleuvait à Paris, le soleil brillait au sud de la Loire : c'était ce qu'on racontait régulièrement en famille, et ce n'était pas toujours faux… Avec le collègue qui vient me prendre à l'hôtel, j'évoque ces souvenirs d'enfance et ces impressions. Et il me confirme qu'en effet, il est fréquent que les intempéries s'arrêtent au nord de la Loire pour laisser le beau temps envahir la Sologne, ses bois et ses étangs, ses résidences secondaires, ses chasses.

Nous suivons l'itinéraire du tramway dont la ligne unique traverse maintenant de part en part l'agglomération d'Orléans, jusqu'au terminus de La Source où se trouve le centre de recherches de l'INRA, le CETIOM, l'hôpital, l'Université et des entreprises. Un ensemble qui crée un territoire de modernité au sud d'une ville qui respire quotidiennement patrimoine et tradition. En fait, me dit mon chauffeur, les habitants d'Orléans ne sont pas très satisfaits de leur nouveau tramway : ils le trouvent bruyants (alors que je lui ai trouvé une allure silencieuse…). Et son ouverture s'est traduite paradoxalement pour le personnel de l'INRA par un usage plus important de la voiture. Pourquoi ? Il m'explique que les lignes de bus ont été réorganisées à l'occasion de sa mise en service -ceci me paraît logique. Mais, complète-t-il, alors qu'une ligne de bus avait son terminus à seulement 200 ou 300 mètres de l'INRA, le terminus du tramway se trouve maintenant à près d'un kilomètre. Et il faut franchir à pied le pont qui enjambe la voie express… Donc la voiture est maintenant plus commode.

Dans la « La République du Centre » du jour, en pleine page, Le Fait du Jour, c'est « ***La pluie sous contrôle en labo*** - *L'institut National de la Recherche Agronomique, à Orléans, inaugure un laboratoire dédié à la pluie* ». Plus loin, il est encore question d'eau, avec le compte-rendu d'une réunion tenue à Jargeau sur les inondations : on y évoque « *la culture du risque* ». C'est qu'en un an, il est tombé plus d'un mètre de pluie à Orléans : « *1.065 mm de pluie depuis un an : un record absolu* ». Pourtant cette journée s'annonce magnifiquement ensoleillée…

L'eau… le sol… la forêt... A La Source, la recherche scientifique se veut rassurante, par son cadre, par ses thèmes. Ce n'est pas ici que la science est inquiétante. Un environnement agréablement boisé, quelques serres, des vergers de peuplier… Des bâtiments esthétiques où se combinent différents matériaux soigneusement agencés : les murs extérieurs en brique, les parois intérieures en larges planches de bois clair à l'horizontal, le sol en carrelage gris clair, l'escalier en métal peint de rouge avec des marches en bois à claire voie. Les discours de nos collègues sont également remarquablement clairs et délivrés paisiblement. Ils ont le temps qu'il faut pour faire passer leur message et ils respectent le

temps : le programme préparé par Jean-Claude Bégon est réalisé avec précision, sans pression, sans précipitation.

Ainsi, nos collègues nous expliquent qu'ils ont voulu « *répondre au désarroi profond* » des professionnels du peuplier concernant les rouilles pathogènes par la création du GIS « Forêt ». Et plutôt que de rechercher la « résistance totale » aux rouilles pathogènes du peuplier, toujours contournées par les mutations naturelles, ils se sont engagés dans une stratégie de clones « tolérants » : c'est « *un tournant européen impulsé par l'INRA* », nous affirment-ils.

Puis à l'Unité « Bois », les commentaires débutent devant des « rondelles » de troncs d'arbres âgés de 250 et de 40 ans, où la succession des cernes est appréciée par micro-densitométrie et interprétée en termes de propriétés du bois, avec l'appui d'une caractérisation biochimique de la lignine. Mais il faut en connaître les bases génétiques… La transgenèse apparaît avoir ici aussi une nature paisible avec des travaux sur l'analyse du génome du peuplier, qui serait seulement deux fois plus volumineux que celui d'*Arabidopsis*. Le mélèze sert ici de plante modèle pour la maîtrise de l'embryogenèse somatique, travaux qui bénéficient du partenariat de l'AFOCEL et d'une collaboration avec le Canada. Là aussi on ne manque pas de souligner au passage la notoriété internationale.

La « Zoologie forestière » se présente comme étant une discipline en plein renouveau, cherchant à comprendre les facteurs qui concourent au développement de certaines populations d'insectes ravageurs, analysant les stratégies de contournement de clones résistants, portant des diagnostics également sur les risques de disparition de certaines espèces…

Enfin la « Science du Sol », qui a eu un très grand constructeur à l'INRA, avec Jean-Louis Chaussidon, dont la mémoire est ici honorée, a engagé aussi un nouveau départ, avec un renouvellement important des chercheurs et des thèmes… La demande sociale se renouvelle à propos des sols, nous exposent nos collègues, avec la reconnaissance de la diversité des fonctions de l'agriculture et la montée des préoccupations environnementales. Aussi l'INRA ne peut-il gérer sa compétence « sols »… seul : il lui faut s'élargir à d'autres partenaires. Un GIS « Sol » a été monté au niveau du Centre, tout comme le GIS « Forêt », afin notamment d'élaborer un référentiel régional pédologique des régions françaises (Midi-Pyrénées… est un peu en retard, mais ça démarre). L'Unité de Science du Sol d'Orléans s'inscrit aussi délibérément avec une ambition européenne : la constitution d'une base de données sur les sols au 1 millionième qu'elle coordonne, engagée au niveau de l'Union Européenne d'abord, puis élargie aux PECO, et enfin débordant sur les pays méditerranéens. Les enjeux de cette action n'ont pas été entendus jusqu'à présent rue de l'Université… c'est le constat qu'en fait Bertrand Hervieu en découvrant l'ampleur de ce projet et l'éclat de sa réussite. Nos collègues avaient peut-être cru que leurs travaux parlaient pour eux, et en fait ils n'envoyaient que des « signaux faibles »… Mais il faut toujours être attentif aux « signaux faibles » : c'est un principe fondamental de la démarche prospective.

Dans le hangar spécialement aménagé à cet effet, on fait pleuvoir sous le toit ! C'est le morceau de résistance qui nous est servi avant les petits fours et le champagne de l'inauguration et c'est le sujet de l'article de « La République du Centre ». Une pluie incessante s'abat sur un plateau de 2 mètres sur 5 environ, rempli d'une bonne terre de Beauce, sur trente centimètres de profondeur, travaillée et préparée comme un lit de

semences. Depuis 5 heures d'affilée, la pluie tombe, tombe, sur les sillons témoins. A différents niveaux du plateau des tuyaux recueillent l'eau d'infiltration et l'eau de ruissellement. Les traces d'érosion sont visibles, de même que des signes de battance du sol en bas de pente dans les sillons ainsi arrosés. Le sommet du plateau se situant à hauteur d'environ 1 mètre 50, la vision que l'on a de ce sol en évolution sous la pluie, alors que l'observateur est parfaitement au sec, est absolument unique. Imaginons, ce que devrait faire ce même observateur « au champ », à quatre pattes, avec un parapluie, couvert de boue, transit de froid... Ce dispositif offre donc la possibilité d'un nouveau regard sur des sols familiers, d'acquérir une nouvelle compréhension de l'effet des pratiques agricoles. Et l'ordinateur est également mis à contribution pour modéliser la micro surface du sol. Une belle réalisation inaugurée aujourd'hui et dont se félicite publiquement le Vice-Président du Conseil Régional qui en a assuré le cofinancement. Derrière cet outil, il y a des thèses d'étudiants en préparation, une notoriété européenne en construction, des informations uniques sur les risques d'érosion dans les différents types de sols, des leçons à tirer sur les façons culturales, des conséquences sur la qualité des eaux. Ces travaux à finalité « conservatoire »… voilà qui est aussi fort rassurant pour le futur.

Le débat

La réunion se tient après le déjeuner dans la salle de la bibliothèque de l'Unité « Sols » précisément. Une trentaine de participants environ, dont une vingtaine d'invités. Un dispositif en carré : de grandes tables de bois clair vernis, les rayonnages de la bibliothèque en bois également, les murs couverts d'un tissage en trame ocre clair. Par les grandes baies vitrées, le décor boisé du centre de recherche, sous un ciel bleu clair, une température « de confort » sans un souffle de vent… L'environnement ne prédispose pas à la confrontation. On est réuni pour répondre positivement à l'invitation du Président du Centre, rencontrer le Président de l'INRA, parler paisiblement du futur : le Vice-Président du Conseil Régional, le Président de l'Université et le Doyen de la Fac de Sciences, le directeur du BRGM, des représentants du Conseil Régional, de l'ONF, de l'IFEN, de l'Agence de l'Eau…

Après l'exposé magistral de Bertrand Hervieu, écouté avec une attention évidente et avec intérêt, tous ces gens expriment d'abord des choses agréables à entendre pour un Président de l'INRA et pour ceux des chercheurs du Centre qui ont été invités à écouter la discussion. Ils ne manquent pas de donner des coups d'encensoir à ce qu'ils ont déjà fait ensemble, souligner ce qui marche bien, désigner les atouts universitaires et scientifiques d'Orléans, avant de s'enhardir à formuler des souhaits pour le futur, à esquisser ce qu'il faudrait faire pour que ça marche encore mieux. Mais dans le temps imparti –deux heures ça passe très vite, d'autant que le débat ne commence vraiment que 40 minutes après l'ouverture de la réunion- on ne parlera pas des occasions ratées, ni des futurs redoutés… A moins que ce qui est redouté, ce soit de ne pas voir se réaliser ce qui est souhaité ?…

L'attitude de l'INRA et de ses partenaires : les personnes et les institutions

La trilogie thématique de l'INRA à La Source –Eau, Sol, Forêt- ces 3 thèmes présentant aussi entre eux des interactions originales (on l'a vu avec le dispositif de caractérisation des facteurs d'érosion des sols), recueille l'adhésion générale. En tout cas,

c'est bien sur cette base que nos partenaires engagent le débat. L'INRA apparaît chaque fois avec une position de leader incontesté, « *une force d'entraînement* » pour ses partenaires, « *une attitude constante de coopération* », avec une capacité de faire lien avec des dynamiques nationales, européennes, voire mondiales. Voilà qui confirme les impressions de nos visites auprès des chercheurs.

Evidemment, on ne manque pas d'évoquer la capacité de l'ensemble scientifique et universitaire d'Orléans à jouer une carte d'excellence, en formulant le souhait qu'elle soit reconnue comme telle au niveau national comme au niveau de l'Union Européenne. Des bases objectives justifient cette idée, avec des travaux de qualité conduits dans les différents organismes concernés sur la place. Mais on peut percevoir aussi des tonalités incantatoires, voire une certaine insatisfaction… Ainsi, Michel Mudry, Président de l'Université d'Orléans souligne que les gens s'entendent très bien, que les relations personnelles sont excellentes, et que ce climat est favorable au développement d'actions en commun concrétisées par des publications scientifiques… Ça se voit et ça s'entend que les personnes ici rassemblées n'ont pas de colères rentrées, et qu'il n'y a pas de cadavres dans les placards. Mais c'est la logique même des institutions telles qu'elles sont en France qui est en cause, car tout ne marche comme on le voudrait ! De ce fait entend-on, la politique des UMR piétine, la participation de l'INRA aux Ecoles Doctorales n'est pas clarifiée... Et j'entends que cela peut avoir des conséquences négatives pour la formation des futurs jeunes chercheurs au niveau des thèses., donc pour le renouvellement des chercheurs dans les dix années qui viennent. Le cloisonnement propre à la situation française n'apparaît pas commode à surmonter, aggravé encore avec la nécessité que les liens formels de l'INRA avec l'Université soient construits sur une base territoriale, alors que malgré les atouts locaux d'Orléans, toutes les compétences ne sont pas présentes sur place, et que les trajectoires de chaque organisme au cours des décennies antérieures ne convergent pas forcément.

« *Comment passer d'un travail entre scientifiques à un partenariat porté par les institutions ?* » Voilà probablement la question fondamentale à instruire. Bertrand Hervieu prend la balle au bond : « *Face à une difficulté évidente, qui n'est d'ailleurs pas spécifique à Orléans, il faudrait s'emparer d'un ou deux dossiers à approfondir ensemble* ».

<u>Construire plus de polarité entre l'INRA et les institutions</u>

En Biologie végétale…

Alors donc, pourrait-on avancer en matière de biologie végétale ? Le Président de l'Université se déclare « *hautement favorable* » à la constitution d'une UMR et à l'implication plus grande de l'INRA à une Ecole Doctorale dans ce domaine. Mais cette ambition, déjà instruite au cours des années antérieures (le Doyen de la Faculté des Sciences, Francis Delmotte, cite par exemple les efforts déployés par notre collègue Jean Lacaze, présent dans la salle) a été fragilisée par la coupure des liens antérieurs avec Nancy, compte-tenu de la procédure qui est maintenant territorialité… Il faudrait pouvoir imaginer un DEA « nouvelle manière » et proposer un nouveau montage… On touche ici un domaine d'incertitude quant aux chances de réussite…

Le végétal certes, avec « la biologie intégrative », où l'INRA apporte son originalité de compétences sur les ligneux et la forêt, commente Francis Delmotte… Mais il y a d'autres domaines prioritaires. Tout d'abord, « les sciences de l'environnement », avec un accent particulier sur la géologie (avec le BRGM) et les sciences de la terre, où l'apport de l'INRA est également original avec son Unité de Sciences du Sol. Il faudrait aussi explorer les rapprochements dans le domaine de « la bio-informatique », impliquant les compétences en biologie des ligneux (nous avons vu ce matin les travaux de l'Unité « Bois »). Et il faudrait travailler plus sérieusement des montages originaux dans le domaine « Droit et Gestion ». Voilà le chantier décrit du point de vue universitaire.

En Sciences de l'Environnement…

Le BRGM (Yves Caristan, directeur du BRGM à Orléans) s'inscrit pour conforter un Pôle « Sciences de l'Environnement » à Orléans, avec « *une voie importante d'évolution* » concernant la « bio-géologie », impliquant des préoccupations sur la nappe phréatique, le sous-sol, l'utilisation des ressources, les dépollutions… et affirme vouloir s'y engager avec « *une attitude de collaboration* » : une collaboration allant jusqu'au co-encadrement de thèses, insiste-t-il, alors que cette capacité avait en son temps été contestée par Claude Allègre. Vincent-Jacques Leseigneur rappelle l'engagement de l'IFEN également sur ce thème dans le cadre du GIS « Sol ». Le directeur de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne (Jean-Louis Beseme) met l'accent sur la nécessité d'instruire l'interface « eau-agriculture » : « *C'est toujours la faute de l'agriculture : quand l'eau est polluée, ou lorsqu'on manque d'eau en période de sécheresse, ou lorsqu'il y a des inondations, et si l'on déplore qu'il y a moins de zones humides…* ». Dans ce domaine, les compétences de l'INRA sont attendues, avec ses capacités renouvelées d'analyses des phénomènes.

En Forêt…

L'exercice « INRA 2020 » prend ici un sens particulier, et parle explicitement à nos partenaires de l'IDF et de l'ONF. Pour les forestiers en effet, 20 ans est un horizon relativement proche. Voilà des gens qui raisonnent dans le temps long ! Pour le représentant de l'ONF (Yves Richer de Forges), « *L'INRA est un partenaire majeur* ». Mais il souligne que c'est « *à l'échéance 2020-2040 que l'on appréciera les bénéfices des recherches en cours aujourd'hui* ». Alors les questions à instruire sont beaucoup moins liées à la production sur le court terme qu'à la mise en œuvre d'un principe de précaution consistant à garder à la forêt une ouverture vers une grande diversité d'usages à l'horizon lointain de plusieurs décennies : gestion globale et durable de la forêt, maintien de la biodiversité, compréhension des interactions… L'Arboretum National des Barres peut également être un point d'appui, à la fois en tant que contribution à la recherche (collaboration avec le Laboratoire de Systématique de l'Université d'Orsay) et en tant que capacité d'expertise. Mais dans vingt ans, y-aura-t-il encore une recherche forestière à l'INRA ? Le représentant de l'IDF exprime la crainte d'une « *dérive bio moléculaire au détriment des chercheurs forestiers* » : il ne faudrait pas oublier le rôle des racines (Cf. la tempête de 1999), et il faudrait maintenir des compétences en matière de connaissance des écosystèmes.

Et l'économie ?

Une petite musique s'exprime aussi en faveur de compétences en matière d'économie et de gestion. Une petite musique, mais une musique insistante… Francis Delmotte, Doyen de la Faculté des Sciences, l'a mentionné brièvement dans son exposé : il faudrait travailler plus sérieusement des montages originaux dans le domaine « Droit et Gestion ». Le représentant de l'ONF appelle aussi à des analyses économiques à propos d'une gestion durable de la forêt qui ne peut pas être étrangère à l'économie, à « *des usages rémunérés des produits forestiers* ». Il y a une attente en matière « *d'analyses d'économie globale dans la complexité : la forêt multifonctionnelle est-elle économiquement positive ?* ». Et après avoir souligné l'importance des interactions eau-agriculture, Jean-Louis Beseme (Agence de l'Eau) interpelle les orientations économiques en matière agricole : quels liens entre la Directive Eau de l'Union Européenne et « l'opérationnel agricole ? ». Conclusion : il y a une permanence du besoin d'analyses économiques. Et Bertrand Hervieu ne peut que faire le constat d'un déficit des travaux en matière d'économie forestière…

Le Conseil Régional comme acteur de la politique de recherche

Bertrand Hervieu a rappelé l'horizon de l'exercice qu'il initie aujourd'hui à Orléans : 20 ans. Dans cette perspective l'enjeu serait de travailler dans le sens d'un resserrement concerté de l'éventail disciplinaire, motivé par les spécificités incontestables : « *Une palette moins large mais avec des compétences plus ouvertes à la coopération à l'échelle de l'Europe* ». Il s'interroge sur la compatibilité d'une telle option avec la politique des Régions, pour ajouter aussitôt : « *La Région Centre a bien compris* ». Du côté de la Région (Jean-Marc Rousseau, Vice-Président), la réaction est immédiate et positive : « *Nous avons bien vu la mutation d'un Contrat de Plan Etat-Région à l'autre, et on ne peut y voir qu'un intérêt* ». Ainsi, la Région appuiera tout ce qui va « *dans le sens de la constitution et du renforcement d'un Pôle Environnement* ». L'engagement régional est exprimé clairement : « *Nous voulons nous inscrire non pas sur un pré carré régional mais dans le cadre national ouvert à l'espace Européen. L'ouverture, il faut la faire ensemble* ». Voilà ce qui va parfaitement bien dans le sens des préoccupations de Bertrand Hervieu pour construire « l'Espace Européen de la Recherche Agronomique ».

Cette expression consensuelle pourrait cependant occulter des difficultés formelles sur lesquelles il faudrait mettre l'éclairage, sous peine de déceptions dans le futur. Notamment, comment les différents types de fonds d'appui à la recherche vont-ils s'articuler, se compléter ? Ce qui pose la question du découplage éventuel entre les atouts « recherche » et les atouts « économie » d'une région. Comment alors abonder les atouts économiques régionaux par des financements de compétences scientifiques extra-régionales ? La balle est ainsi dans le camp de la collectivité régionale. Comment dégager des financements de recherches dont l'éventail des thématiques engagées en région aurait été resserré, alors que les problématiques économiques et sociales appellent plus de multidisciplinarité ? Et de quelles recherches les régions ont-elles besoin ? On pourrait parodier : « *Les régions ont-elles besoin de savants ? de science ?* », et si la réponse est oui, il faudrait compléter par « *Quels savants ? Quelles recherches ?*».

Trois convictions pour conclure

Bertrand Hervieu conclut le débat en exprimant « *quelques convictions* » :

- (1) « *L'INRA est utile et nécessaire sur le long terme sur les questions scientifiques. Nous devons être dans la course du développement scientifique, sinon nous renonçons à nous renouveler* »
- (2) « *Plus de science, mais aussi plus de capacité d'assemblage et de mise en synthèse* »
- (3) « *Plus d'Europe et plus de polarité dans nos relations : c'est l'enjeu de notre stratégie d'association avec les Universités pour construire de nouvelles compétences, pour former une nouvelle génération de chercheurs* »

Alors, Orléans, une science tranquille ? Il manque pour s'en convaincre que d'autres partenaires s'expriment autour de la table. La salle est petite, et Jean-Claude Bégon n'a pas pu ouvrir largement la palette. Autour de la table, nous avons surtout des institutionnels de la techno science. Il manque des organisations syndicales d'agriculteurs, des associations de défense de l'environnement, des consommateurs, des syndicats de salariés, notamment représentés au niveau du Conseil Economique et Social Régional au sein de sa Section Prospective qui se réunit ici à Orléans. Pour la suite des débats au niveau du Centre, voilà des partenaires qui pourraient être mobilisés, entendus… Car la science est-elle vraiment rassurante pour tous nos concitoyens ? Car les avancées des connaissances, ce sont aussi les avancées des incertitudes. La science ne va pas uniquement rassurer ! La science peut déstabiliser !